

De polémique linguistique à débat sociétal : l'ajout du pronom neutre *iel* au *Dico en ligne Le Robert*

Éloïse Carrier and Laetitia Chicoine

Number 16, Fall 2022

Varia

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111891ar>

DOI: <https://doi.org/10.17118/11143/20454>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS)

ISSN

2369-6761 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrier, É. & Chicoine, L. (2022). De polémique linguistique à débat sociétal : l'ajout du pronom neutre *iel* au *Dico en ligne Le Robert*. *Circula*, (16), 91–119. <https://doi.org/10.17118/11143/20454>

Article abstract

In the fall of 2021, the French neutral pronoun *iel* was integrated into the online version of *Le Robert* dictionary. This addition provoked several reactions among French-speaking regions, particularly in Quebec, but mainly in France. In the face of this controversy, the *Projet porc-épic*, which is interested in the lexicographic treatment of controversial uses in the news, looked into the question. In what contexts is *iel* used? Is it frequently used? Are there other neutral pronouns that are being used? Using a literary corpus, the semantic analysis of the pronoun and the study of dictionary articles on *iel*, we propose a lexicographic description that takes advantage of the digital space and challenges the limitations imposed on traditional dictionaries.





TITRE: DE POLÉMIQUE LINGUISTIQUE À DÉBAT SOCIÉTAL : L'AJOUT DU PRONOM NEUTRE *IEL* AU *DICO EN LIGNE*
LE ROBERT

AUTEURS: ÉLOÏSE CARRIER (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE) ET
LAETITIA CHICOINE (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 16

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ANNÉE: 2022

PAGES: 91-119

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/20454](http://hdl.handle.net/11143/20454)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/20454](https://doi.org/10.17118/11143/20454)

De polémique linguistique à débat sociétal : l'ajout du pronom neutre *iel* au *Dico en ligne* *Le Robert*

Éloïse Carrier, Université de Sherbrooke
eloise.carrier@usherbrooke.ca

Laetitia Chicoine, Université de Sherbrooke
laetitia.chicoine@usherbrooke.ca

Résumé : À l'automne 2021, le pronom neutre *iel* est intégré au *Dico en ligne Le Robert*. Cet ajout a suscité plusieurs réactions dans la francophonie, notamment au Québec, mais principalement en France. Face à cette controverse, le *Projet porc-épic*, qui s'intéresse au traitement lexicographique des emplois polémiques de l'actualité, s'est penché sur la question. Dans quels contextes est utilisé *iel* ? Est-il fréquent dans l'usage ? Y a-t-il d'autres pronoms neutres qui sont employés ? À partir d'un corpus littéraire, l'analyse sémantique du pronom et l'étude des articles des dictionnaires sur *iel*, nous proposons une description lexicographique qui tire avantage de l'espace numérique et qui défie les limites imposées aux dictionnaires traditionnels.

Mots-clés : Dictionnaire, lexicographie, *iel*, écriture inclusive, emplois polémiques

Abstract: In the fall of 2021, the French neutral pronoun *iel* was integrated into the online version of *Le Robert* dictionary. This addition provoked several reactions among French-speaking regions, particularly in Quebec, but mainly in France. In the face of this controversy, the *Projet porc-épic*, which is interested in the lexicographic treatment of controversial uses in the news, looked into the question. In what contexts is *iel* used? Is it frequently used? Are there other neutral pronouns that are being used? Using a literary corpus, the semantic analysis of the pronoun and the study of dictionary articles on *iel*, we propose a lexicographic description that takes advantage of the digital space and challenges the limitations imposed on traditional dictionaries.

Key-words: Dictionary, lexicography, *iel*, inclusive writing, controversial uses

1. Introduction

À l'automne 2021, le pronom personnel de la troisième personne *iel* fait son entrée dans le *Dico en ligne Le Robert*. Cet événement déclenche alors un vif débat au sein de la francophonie, plus particulièrement dans la presse française et québécoise. Si certains voient l'ajout du pronom neutre comme un geste inclusif, d'autres réproouvent l'arrivée de *iel* entre autres en raison de la rareté de l'emploi dans l'usage ou de leur désaccord envers la définition proposée. Le *Dico en ligne* est une nouvelle vitrine disponible qui consiste en une version simplifiée du dictionnaire *Le Petit Robert*. Cette plateforme gratuite ne présente pas nécessairement la même nomenclature que celle de l'ouvrage papier. Malgré les nombreuses critiques des journaux face à l'ajout de *iel* au *Dico en ligne*, au printemps 2022, le pronom fait également son entrée dans *Le Petit Robert 2023*. Le présent article tente d'établir si la décision du *Robert*, soit d'intégrer *iel* à son dictionnaire, était justifiée ou non d'un point de vue lexicographique.

1.1. Le Projet porc-épic

Membres de l'équipe du Projet porc-épic, nous nous sommes penchées sur le pronom *iel*, cas particulièrement pertinent pour ce projet. Ce dernier a comme mandat d'étudier les emplois polémiques de l'actualité afin d'informer les usagers sur leurs contextes d'utilisation, leurs connotations et leurs dénnotations. Contrairement aux dictionnaires traditionnels, l'approche lexicographique proposée offre une description plus ciblée sur les emplois sensibles à l'aide, notamment, de nombreuses mises en contexte, de citations et des sens répertoriés, et ce, peu importe leur fréquence d'utilisation.

Afin d'étudier l'intégration du pronom *iel* au *Dico en ligne Le Robert*, nous présenterons les divers arguments qui ont alimenté le débat francophone dans la presse écrite. Ensuite, nous étudierons, d'une part, de quelle façon les pronoms neutres sont utilisés dans l'usage à l'aide d'un corpus littéraire constitué d'une vingtaine d'œuvres francophones et, d'autre part, nous analyserons les différentes définitions données par les dictionnaires traitant *iel*, soit le *Dico en ligne*, *Le Petit Robert* ainsi que le *Wiktionnaire*. Cette démarche nous permettra de déterminer si la décision du *Robert* était justifiée et d'évaluer si le traitement lexicographique correspond réellement à ce qu'on observe dans l'usage.

2. Définition de concepts

Dans cet article, une des notions centrales qui sera abordée est l'*écriture inclusive*. Il est important de noter que l'écriture inclusive correspond à la dénomination québécoise pour ce que les Européens nomment le français neutre. Il s'agit d'une manière de rédiger qui vise l'inclusion de tous les genres, notamment des personnes non binaires, et qui, pour ce faire, « cherche à éviter les mots marqués en genre, lorsqu'il est question de personnes » (Banque de dépannage linguistique, n. d.). L'écriture inclusive est notamment utilisée pour désigner des groupes diversifiés en genre, que cela soit parce

que le genre des personnes en question est inconnu ou encore afin d'inclure les personnes non binaires.

L'emploi de noms collectifs (comme *clientèle* au lieu de *clients et clientes*) et de noms ou d'adjectifs qui ne varient pas en genre (comme le nom *stagiaire* et l'adjectif *responsable*) permet de référer à tous sans se limiter à la binarité des genres. Des néologismes commencent également à apparaître dans l'usage, comme c'est le cas du pronom neutre *iel* que nous traitons dans cet article.

Selon Alpheratz, linguiste dont la spécialité est l'écriture inclusive, deux systèmes de genres neutres coexistent et sont à différencier : le genre neutre binaire et le genre neutre non binaire (Alpheratz, 2020). Le premier correspond à la fusion du masculin et du féminin. C'est le cas du pronom *iel* qui a été composé à partir des pronoms *il* et *elle*. Le second genre neutre, non binaire, n'est pas formé par l'association du masculin et du féminin, mais est constitué de nouvelles formes comme c'est le cas du nom *autaire* (forme neutre de *auteur* et *autrice*) ou encore du pronom *al*.

Il ne faut pas confondre l'écriture inclusive avec l'écriture épïcène (surtout que ce dernier concept est nommé *écriture inclusive* en Europe francophone, ce qui peut porter à confusion). L'écriture épïcène est une façon d'écrire qui tente de représenter autant les hommes que les femmes dans les textes (Banque de dépannage linguistique, n. d.), entre autres par l'emploi des doublets (comme dans *les étudiantes et les étudiants*). Florence Ashley, personne militante et engagée dans la cause de la non-binarité, mentionne que l'écriture épïcène « a initialement fait son apparition dans le but de mettre en avant l'égalité représentation des femmes dans la langue. » (Ashley, 2019 : 2) Comme l'explique la traductrice française Noémie Grunenwald, ce principe d'inclusion est souvent perçu comme une action vénérable, un service rendu à la femme, alors que pour d'autres, il s'agit en fait « de redresser un tort en démasculinisant une langue qui, en l'état, n'est pas du tout neutre. » (Grunenwald, 2021 : 102)

3. Débat dans la presse écrite

L'ajout d'un nouveau pronom dans la langue française est chose peu commune. Pourtant, le *Dico en ligne Le Robert*, version gratuite des Éditions Le Robert, ajoute le pronom *iel* à ses colonnes à l'automne 2021. Contrairement au *Petit Robert*, cette plateforme en ligne présente des articles plus rudimentaires, sans étymologie, sans transcription phonétique et sans citations approuvées par des lexicographes.

À la suite de cet événement, une partie de la francophonie, plus spécifiquement la France et le Québec, prend part à un débat entourant l'adoption de ce pronom neutre. Les articles journalistiques à ce propos se comptent par centaines à partir du mois de novembre 2021, et ce, jusqu'au mois de février 2022. Les journaux connaissent ensuite une accalmie d'articles couvrant le sujet, quoique

l'entrée du pronom dans les pages de l'édition 2023 du *Petit Robert* au printemps 2022 suscite de nouvelles réactions.

Dans cette partie de l'article, nous explorerons les propos émis durant ce débat sociolinguistique et lexicographique depuis ses tout débuts.

3.1. Du point de vue de l'Europe

Le territoire européen est celui qui compte le plus d'articles journalistiques rédigés à propos du pronom *iel*. Le débat est mené par des individus œuvrant dans différents domaines : journalistes (généralistes, éditorialistes, chroniqueurs, etc.), experts de la langue (linguistes, professeurs, académiciens), politiciens, membres d'associations défendant les droits des individus appartenant à la communauté LGBTQ+, philosophes, militants pour une écriture non binaire et autres. Étudions chacun des arguments plus en détail.

3.1.1. La fonction d'un dictionnaire

Selon le directeur général des Éditions Le Robert, Charles Bimbenet, l'insertion d'un néologisme sur la plateforme en ligne du dictionnaire ne positionne ce dernier sur aucune cause. Pourtant, plusieurs déplorent l'absence de consensus linguistique dans la décision du dictionnaire français. C'est le cas de Yana Grinshpun, linguiste et maître de conférences en sciences du langage : « En inscrivant *iel* dans ses colonnes, *Le Robert* valide un terme qui ne fait pas partie de la langue courante et dont la signification n'a pas fait l'objet de consensus linguistique. » (Giuliani et Pascal-Heilmann, 2021) Pour Alain Borer, écrivain, professeur et essayiste, *Le Robert* a adopté le pronom trop rapidement, ce qui soulignerait une démarche non scientifique (Bouchaud, 22 novembre 2021). Au contraire, *SOS homophobie*, une association française à but non lucratif qui lutte contre les infractions à caractère homophone ou transphobe, suggère que la décision du dictionnaire serait justifiée par la fréquence du pronom observée dans l'usage : « La langue française évolue avec son temps et surtout avec les personnes qui l'utilisent, c'est ce qui fait sa richesse. *Le Petit Robert* l'a compris, et nous saluons cette initiative! » (A. M., 2021)

3.1.2. Les arguments de nature linguistique

Plusieurs experts de la langue se sont prononcés sur cet article de dictionnaire. Jean Pruvost, lexicographe et historien de la langue française, remet surtout en question la morphologie du pronom : « Sous couvert d'égalité, le masculin reste toujours devant le féminin : dans *iel*, *il* est placé devant *elle*. » (LePoint.fr, 15 novembre 2021) Quant à lui, Michel Feltin-Palas, journaliste, dénote deux difficultés rencontrées concernant l'utilisation de ce nouveau pronom : on n'y trouve aucun renseignement sur le mot ainsi qu'aucune indication sur la méthode d'accord (Feltin-Palas, 21 novembre 2021). De son côté, Bernard Cerquiglini, linguiste et lexicographe au dictionnaire *Le Larousse*, est en désaccord avec l'entrée de *iel* dans le dictionnaire *Le Robert*, et il avance l'idée que ce pronom serait un angli-

cisme, s’inspirant du *they* anglais (Campistron et Tésorière, 17 novembre 2017). Aline Laurent-Mayard, journaliste non binaire, perçoit alors une contradiction dans le discours du lexicographe :

Beaucoup de personnes contre se disent défenseurs de la langue française [...]. Pourtant, elles acceptent sans sourciller l’entrée dans les dictionnaires de *visioconférence*, voire d’anglicisme [*sic*] tels *spam*, *buzz* ou *spoiler*. [...] Ce que cela dit surtout c’est : si ce mot a le droit ou non d’exister et, par conséquent, si les personnes qu’il représente en ont le droit. (Fauvel, 20 novembre 2021)

3.1.3. *La préservation de la langue française*

La langue française n’ayant fait face qu’à très peu de changements majeurs dans les derniers siècles, toute motivation de la réformer devient des plus sensibles. La toute dernière dont nous avons témoigné est celle de la réforme de l’orthographe du début des années 1990, laquelle a également suscité de multiples réactions et qui, à ce jour, n’est pas utilisée de façon systématique chez tous les francophones (CEFAN, 2022). Maintenant que le pronom *iel* est entré dans la version papier du dictionnaire français, plusieurs craignent que de tels remaniements puissent nuire à la préservation de la langue française. Brice Couturier, auteur de *OK! Millenials*, avance que la langue ne représente pas nécessairement le véhicule approprié pour une telle cause : « [Les défenseurs de *iel*] sont persuadés que les rapports de domination sont inscrits dans la langue et que c’est en réformant le vocabulaire que l’on va en venir à bout. » (Develey, de Gestas et Michalik, 19 novembre 2021) Quant à elle, Élisabeth Moreno, ministre française de l’Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l’Égalité des chances, entretient une opinion ambivalente à ce sujet. D’un côté, elle y voit « [...] un progrès pour les personnes qui ont envie de se reconnaître dans ce pronom » (Berthelier, 18 novembre 2021). De l’autre côté, la ministre semble faire confiance au ministre de l’Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, au sujet de l’écriture inclusive : « si Jean-Michel Blanquer dit qu’il ne faut pas l’utiliser (le pronom *iel* NDLR), au sein de l’éducation nationale, et qu’il explique que c’est pour éviter de complexifier les choses, je pense qu’il a raison [...]. » (Berthelier, 18 novembre 2021)

3.1.4. *Le Robert : une décision politique, voire marketing*

À la suite de ces événements, *Le Robert* se fait reprocher d’avoir orchestré un coup de publicité en choisissant d’intégrer un pronom neutre, lequel ne fait pas l’unanimité, et ce, même chez les communautés LGBTQ+. Pour Maria Candea, professeure en linguistique française à l’Université de la Sorbonne Nouvelle, cela témoigne d’un choix éditorial : « Les dictionnaires n’inventent pas de mot, mais peuvent leur donner un coup de pouce en termes de visibilité. » (Campistron et Tésorière, 17 novembre 2021) Selon les chroniqueurs Francis Combes et Patricia Latour, le dictionnaire en tant qu’instrument politique n’est pas phénomène nouveau : depuis la création de l’Académie française, « [...] le dictionnaire dit non seulement ce qui se dit, mais aussi ce qu’il “faut dire”. C’est un instrument politique. » (Combes et Latour, 9 décembre 2021)

3.1.5. *Le Robert soutient une cause minoritaire : le « wokisme »*

Plusieurs considèrent que le dictionnaire s'est laissé influencer par l'idéologie *woke* en provenance des États-Unis. Sébastien Le Fol, chroniqueur au quotidien *Le Télégramme*, définit le phénomène comme suit : « le “woke” (littéralement “éveillé”) désigne une hypersensibilité revendiquée aux revendications des minorités. Le *wokisme* partage le monde entre “dominants” et “dominés”, “opresseurs” et “oppressés”. » (Le Fol, 18 novembre 2021) Pour Valérie Péresse, alors candidate à la présidence française, l'écriture qu'elle qualifie de « pseudo-inclusive » aurait le pouvoir de diviser les individus plutôt que de les réunir : « [...] comme personne ne la parle et que personne ne sait la maîtriser, en fait, elle exclut. » (Berthelier, 18 novembre 2021) Pour Jean-Marie Rouart, chroniqueur et membre de l'Académie française, un tel néologisme aurait un impact beaucoup plus large : « [...] l'invasion du mouvement “woke” par le biais de “iel” et de l'écriture inclusive risque de porter un coup fatal à notre langue et plus largement à notre nation. » (Rouart, 20 novembre 2021)

3.1.6. *En parler pour faire avancer la cause non binaire*

Une telle décision de la part des Éditions Le Robert pourrait-elle influencer l'orientation de genre des plus jeunes générations? Le journaliste Arnaud Gonzague croit que la simple consultation d'un dictionnaire n'inciterait pas les adolescents à revoir leur identité (Gonzague, 22 novembre 2021). Au contraire, l'auteure jeunesse Julie Billault croit que cet article a le pouvoir de répondre à de nombreuses interrogations : « l'horizon de certains se trouve élargi. Pour d'autres, cette introduction a désamorcé un malaise. » (Billault, 1^{er} décembre 2021)

3.2. Du point de vue du Québec

Le Québec représente le deuxième territoire où le corpus d'articles recensés est le plus dense. Au Québec, la vision de la situation diffère de celle de la France. Pourtant, les arguments tournent autour des mêmes thématiques, surtout soulevées par des experts de la langue, puis par des journalistes, des enseignants, des personnes non binaires et très peu de politiciens.

3.2.1. *La fonction d'un dictionnaire*

Après la parution de la première définition donnée sur la plateforme du dictionnaire, Séré Gabriel Beauchesne Lévesque, coordonnateur à l'organisme *TransEstrie*, qualifie celle-ci « d'un peu étrange » et ajoute que « ce n'est pas un pronom qui a été inventé pour être utilisé au pluriel pour désigner des hommes et des femmes. » (Larocque, 18 novembre 2021) Dans la version officielle du *Petit Robert 2023*, les membres de la communauté LGBTQ+ rencontreront le même souci.

Pour ce qui est du travail lexicographique de cet article de dictionnaire, Jean-Benoît Nadeau, journaliste et chroniqueur au périodique *L'actualité*, remarque qu'il existe non seulement plusieurs graphies pour le pronom neutre, mais que des incertitudes subsistent également en ce qui concerne l'accord

de ses compléments. Dans le but de déterminer si la décision du dictionnaire français était hâtive ou non, Jean-Benoît Nadeau procède à une recension des occurrences de *iel* dans la presse écrite canadienne. Résultat : avant la saga du *Robert*, le pronom apparaît dans deux articles, puis le chiffre s'agrandit une fois l'introduction de *iel* au dictionnaire français. Le pronom serait donc davantage utilisé afin d'alimenter le débat que pour désigner quelqu'un. Le journaliste et chroniqueur fait également une remarque quant à la démarche employée par le dictionnaire : « Dans l'univers francophone, il n'existe pratiquement aucun dictionnaire sérieux qui s'appuie sur un échantillonnage statistique de l'usage issu d'une compilation de millions de mots tels qu'ils sont utilisés. » (Nadeau, 20 novembre 2021) À sa connaissance, le dictionnaire *Usito* publié par l'Université de Sherbrooke serait le seul qui procède de la sorte. À la suite de cette observation, il soulève « l'absence d'étude scientifique de la langue », ce qui expliquerait selon lui la divergence des entrées parmi les dictionnaires de référence (Nadeau, 20 novembre 2021).

3.2.2. Les arguments linguistiques

Selon l'Office québécois de la langue française (OQLF), l'usage du pronom neutre n'est pas une pratique rédactionnelle recommandée ; l'utilisation de la rédaction épïcène serait à privilégier (Lalonde, 18 novembre 2021). De plus, le recours aux doublets abrégés est également déconseillé puisque « [...] la plupart des linguistes estiment que cette façon de faire ne rend [...] pas justice au féminin, lequel est réduit à une terminaison » (Bergeron, 4 décembre 2021). Pour le ministre responsable de la Langue française au Québec, Simon Jolin-Barrette, il revêt du choix de chacun d'utiliser le pronom *iel*, d'autant plus s'il se retrouve dans *Le Robert*. « Moi, je vais me conformer à ce qui est indiqué par l'OQLF », précise-t-il (Lalonde, 18 novembre 2021).

Au contraire, Frédérick Lavoie, journaliste indépendant et écrivain, publie une chronique au journal *Le Quotidien* où il explique que « [l'écriture inclusive] a le potentiel de redonner à la langue française une nouvelle vigueur en l'arrimant aux valeurs changeantes de ceux qui la parlent et l'écrivent. » (18 novembre 2021) Il se range ainsi du côté de la rédaction inclusive et des doublons, mais *iels*, par exemple, pourrait devenir utile, selon lui, à des fins de concision, c'est-à-dire dans le but de rassembler les genres pour éviter la répétition (Lavoie, 18 novembre 2021), comme le proposent d'ailleurs les définitions données par le dictionnaire.

De son côté, David Goudreault, romancier et poète, déplore ce qu'est devenue la langue française sous l'influence de l'anglais, notamment en ce qui concerne l'envie de neutraliser la langue française. Il souligne que « [...] l'identification au *they* qui l'accompagne presque systématiquement devrait nous préoccuper. » (Goudreault, 5 décembre 2021)

3.2.3. La préservation de la langue française

Alors que certains francophones voient la langue française se préserver à travers un usage en constante évolution, d'autres la voient plutôt se préserver grâce à sa fondation originelle. Pour Marilou J.-Marsan, professeure privée en français et en littérature, la préservation de la langue française se fait d'abord et avant tout à travers les lunettes des enseignants. « Est-ce réaliste d'intégrer un nouveau pronom alors que les pronoms actuels et leurs accords ne sont pas compris par la majorité des Québécois? », se demande-t-elle (J.-Marsan, 27 novembre 2021). Une autre réalité que touche ce pronom est celle des journalistes. Pour Steve Bergeron, journaliste à *La Tribune*, la formulation neutre représente une option intéressante, mais elle emporte avec elle tous les mots qui varient en genre. Selon lui, l'utilisation du genre neutre en français n'est pas impossible, « [...] mais il faut être réaliste quant à l'ampleur du chantier et au fait qu'il concerne environ 300 millions de francophones [...] » (Bergeron, 28 novembre 2021).

3.2.4. Le Robert : une décision politique, voire marketing

Au Québec comme en France, le dictionnaire est parfois perçu comme un outil politique et marketing, alors que d'autres le perçoivent plutôt comme un recueil militant. Nadine Vincent ne nie pas que *Le Robert* tente de se vendre auprès du public, puisqu'il s'agit après tout d'un produit commercial. Selon la linguiste, lexicographe et professeure, cela « explique pourquoi le *Larousse* réagit de façon si violente à l'arrivée du "iel" au *Robert*. Ce sont deux concurrents commerciaux qui s'affrontent. » (Lalonde, 18 novembre 2021) Pour Mathieu Bock-Côté, essayiste, sociologue et chroniqueur, *Le Robert* tente plutôt de mener une cause sociale de front : « Ces termes un peu caricaturaux ont une fonction : lutter contre le supposé sexisme de la langue française, une thèse qui relève d'un néoféminisme aussi radical que paranoïaque. » (Bock-Côté, 21 novembre 2021) Fabienne Corriveau, qui œuvre au service de presse de Hachette Canada et qui chapeaute également les Éditions Larousse, ainsi que Bernard Cerquiglini confirment que le pronom neutre ne prévoit pas faire son apparition dans le dictionnaire *Larousse* pour l'instant (Goudreault, 19 novembre 2021).

3.2.5. En parler pour faire avancer la cause non binaire?

Alors que les journalistes québécois sont généralement tenus à la masculinisation générique comme l'indiquent les règles de grammaire, d'autres souhaiteraient qu'il en soit autrement. Steve Bergeron témoigne de cette réalité :

[...] Nous, journalistes, sommes un peu coincés entre l'arbre et l'écorce. D'un côté, nous avons comme mandat de parler de ces communautés moins visibles dans la sphère publique, et de l'autre, de suivre une certaine norme langagière, notre principale référence étant l'Office québécois de la langue française (OQLF). (Bergeron, 28 novembre 2021)

Pascal Vaillancourt, directeur général de l'organisme *Interligne*, croit lui aussi que le pronom *iel* représente l'évolution logique des choses. « De plus en plus de personnes qui s'identifient aux réalités non binaires sont présentes dans la sphère médiatique, les séries télé. Donc, ça permet aux personnes non binaires de s'identifier, de se représenter. » (Arsenault, 98.5 FM)

4. Le *Petit Robert* ajoute le pronom *iel* à son édition 2023

Bien que plusieurs journaux à travers la francophonie se soient intéressés à la saga du pronom à l'automne 2021, une maigre partie d'entre eux traitent la nouvelle de son ajout officiel au millésime 2023 du dictionnaire *Le Petit Robert*. De façon générale, les articles journalistiques du printemps 2022 rappellent les événements de l'automne 2021 ainsi que les différents arguments présentés.

4.1. Les réactions en provenance de l'Europe

Dans un article paru au journal *eurojournalist* (Arfeuille, 18 août 2022), on rappelle que de telles considérations linguistiques ont soulevé un débat d'actualité, nous forçant à « développer des raisonnements linguistiques et grammaticaux à son sujet ». Pour Arfeuille, le débat entourant l'écriture inclusive représente bien les fluctuations que peut connaître une langue. En plus de témoigner de son dynamisme, la langue française représente assurément le reflet de la société actuelle (18 août 2022). Pourtant, comme le souligne un article de *ELLE.fr* (18 mai 2022), l'emploi de *iel* n'aurait pas particulièrement augmenté depuis la polémique.

De son côté, la journaliste au *Figaro* Alice Develey relève certaines incohérences dans l'article de dictionnaire. De ce fait, comme bien d'autres avant elle, la journaliste remet en question plusieurs éléments techniques considérables : la vigueur du travail lexicographique effectué en lien avec le faible nombre d'occurrences du pronom dans l'usage ; la complexification d'une grammaire déjà redoutée ; la possibilité qu'il s'agisse d'un anglicisme, calque de « *they* » ; la prédominance du masculin sur le féminin dans la graphie du pronom (Develey, 17 mai 2022).

Il est intéressant de noter que quelques articles publiés à ce sujet au printemps 2022 soulignent la suppression de la variante « *ielle* », graphie considérée comme davantage féminine (20 minutes avec AFP, 11 mai 2022 ; Develey, 17 mai 2022).

4.2. Les réactions en provenance du Québec

Du côté du Québec, Steve Bergeron poursuit la couverture de ce sujet après ses quelques chroniques publiées à l'automne 2021. Malgré les mois qui se sont écoulés entre les deux événements, Bergeron souligne que le débat est loin d'être terminé en ce qui concerne l'écriture inclusive. Il se surprend

également à retrouver d'autres termes considérés comme des anglicismes aux pages du dictionnaire, tels que *woke* et *wokisme*, qui sont d'ailleurs définis de façon péjorative (Bergeron, 15 mai 2022).

5. L'emploi du pronom *iel* dans les écrits littéraires

À la suite des différentes réactions suscitées par l'inclusion de *iel* dans le *Dico en ligne Le Robert* à l'automne 2021, il nous semblait pertinent d'observer l'utilisation réelle des pronoms non genrés et la place qu'occupe *iel* parmi ceux-ci dans la littérature en français disponible au Québec. L'objectif est de vérifier si l'usage des pronoms neutres en contexte littéraire justifierait leur attestation dans les dictionnaires.

Le corpus sur lequel se base cet article est constitué d'un total de vingt-et-une œuvres. Ces dernières devaient être rédigées en français, être accessibles au Québec et recourir à un ou plusieurs pronoms neutres. Publiées entre 2014 et 2022, les œuvres retenues ont été écrites par des personnes venant du Québec, du Canada anglais, de la Belgique, de la France et des États-Unis. Conséquemment, certains textes sont des traductions de l'anglais. Il est important de spécifier que le corpus ne prétend pas être exhaustif, mais cherche à présenter suffisamment d'œuvres pour illustrer les tendances en ce qui concerne l'usage des pronoms neutres dans la littérature.

Nous avons observé qu'en plus des pronoms non binaires, il existe diverses façons de neutraliser la langue. Les œuvres qui utilisent les pronoms déjà existants, mais de façon innovante pour qu'ils soient plus inclusifs (comme le *on* neutre ou l'alternance entre le *il* et le *elle* pour un même personnage), n'ont pas été considérées dans ce corpus. C'est également le cas des auteurs qui ont décidé de renverser la tradition qui dicte que le masculin est le genre indifférencié du français en utilisant le féminin générique. Voici quelques exemples repérés qui divergent des pronoms non binaires explorés au cours de cette recherche :

« J'espère qu'ons vont repartir quand la cote officielle va paraître » (Palmer, 2016 : 197)

« Elle croyait ce deux-jambes, elle savait qu'il (ou elle) n'allait pas lui faire de mal » (Solomon, 2017 : 98)

« Lorsque les gens quittaient leurs maisons, elles évitaient de me regarder ou de me parler » (Leckie, 2015 : 173)

De plus, certains auteurs ont fait le choix d'utiliser seulement des graphies tronquées telles qu'avec le point médian, le point simple ou les parenthèses pour mettre de l'avant un personnage non binaire, par exemple, sans toutefois employer de pronoms neutres. Cette catégorie d'œuvres ne sera également pas présente dans le corpus. L'extrait suivant illustre l'utilisation du point simple qui permet un accord autant au féminin qu'au masculin : « me voici nu.e et automnal.e/libéré.e des robes de famille » (Emond, 2019 : 43).

5.1. Présentation des données

Même si notre corpus ne prétend pas être exhaustif, on peut observer que l'usage des pronoms neutres évolue de façon assez marquée depuis la dernière décennie. Comme le démontre la Figure 1, l'utilisation des pronoms neutres est en croissance depuis les huit dernières années. Voyons si leur utilisation est assez stable pour qu'on atteste de leur présence dans les dictionnaires.

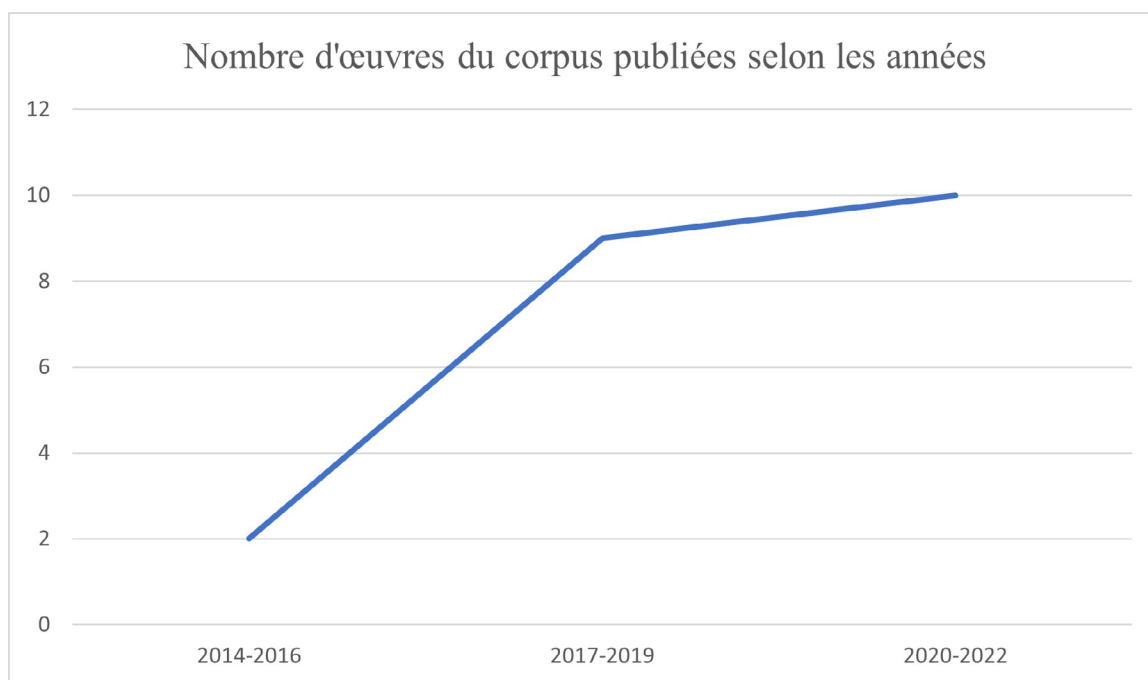


FIGURE 1 : UTILISATION CROISSANTE DES PRONOMS NEUTRES (2014-2022)

5.2. Popularité du pronom *iel*

Le premier élément qui ressort des données compilées est la prédominance du pronom *iel* dans le corpus. En effet, il se retrouve dans dix-huit des vingt-et-une œuvres, dont une seule fois avec la graphie *ielle* (qui cohabite, dans l'œuvre concernée, avec la graphie *iel*). Ce néologisme est utilisé autant au singulier (*iel*) qu'au pluriel (*iels*). D'autres pronoms non binaires ont été répertoriés, mais ne présentent qu'un nombre d'occurrences minimale. Les pronoms *ol*, *al* et *iæl* sont présents chacun dans une œuvre alors que *ille* a été utilisé pour sa part à deux reprises.

Répartition des pronoms neutres dans les œuvres du corpus

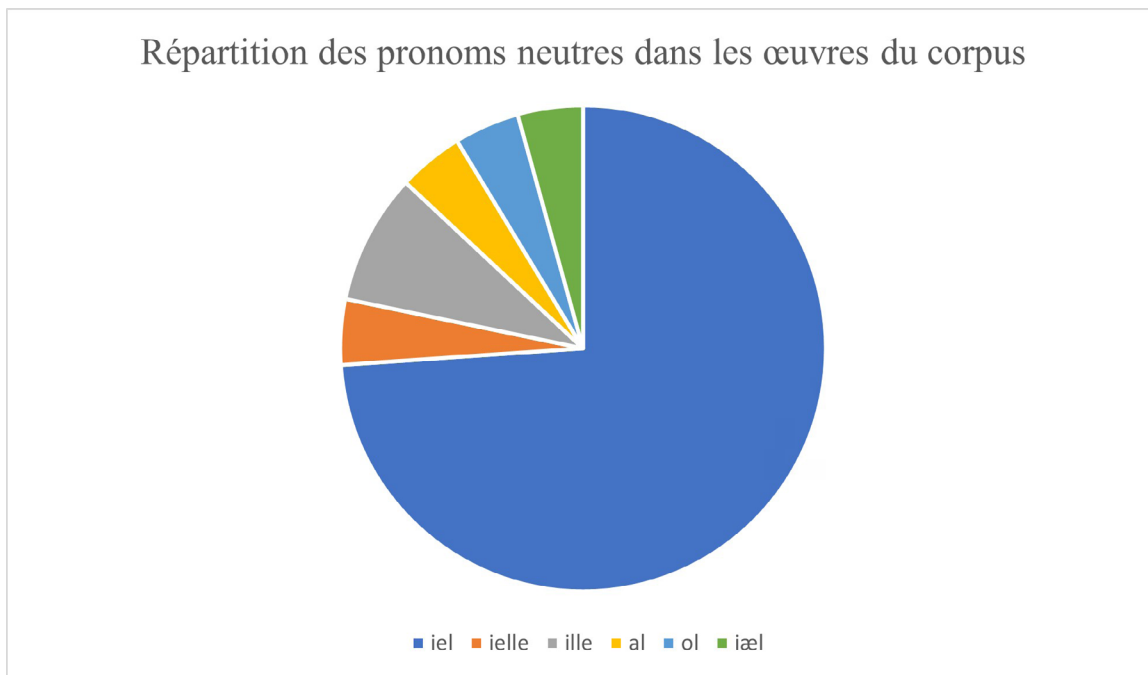


FIGURE 2 : PRONOMS NEUTRES RÉPERTORIÉS DANS LE CORPUS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES

Le pronom *iel* s'avère dominant également lorsqu'on observe les données selon le lieu de publication : il se retrouve dans 70 % des œuvres de notre corpus publiées en Europe francophone. En ce qui concerne le Québec, *iel* est aussi favorisé dans plus de la moitié des publications. Quant aux publications américaines et canadiennes-anglaises, elles utilisent presque exclusivement *iel*. C'est le pronom répertorié dans toutes les traductions, à l'exception de *Provenance* d'Ann Leckie, qui utilise *iæl*. Si l'on ajoute aux publications de la zone anglophone le recueil de poèmes *Tropico* de Marcela Huerta, publié au Québec, mais dont la version première est anglaise, six des sept œuvres traduites du corpus utilisent *iel*.



FIGURE 3 : PROPORTION D'USAGE DE IEL SELON LE LIEU D'ÉDITION DES ŒUVRES

Malgré la prédominance de *iel*, il est nécessaire de garder en tête que le corpus contient néanmoins une grande variété de pronoms neutres. La France est la région qui présente la plus importante diversité de pronoms parmi les zones du corpus.

5.3. Diversité des genres du corpus

Un aspect intéressant du corpus est qu'il ne se restreint pas qu'à un genre littéraire, mais en regroupe en fait plusieurs, soit le roman, la nouvelle (et le recueil de nouvelles), la poésie, l'album pour enfants ainsi que le roman graphique. Déjà, cette diversité témoigne de l'intérêt des auteurs à intégrer les pronoms neutres à leurs pratiques d'écriture, quelles qu'elles soient, et en fonction de différents publics.

Il est également intéressant de souligner qu'une proportion importante du corpus est représentée par des romans et que la majorité de ces derniers, en plus des deux romans graphiques, font partie du sous-genre de la science-fiction ou du *fantasy*. En effet, quinze œuvres sur les vingt-et-une présentent un univers dystopique, futuriste ou encore surnaturel. La science-fiction permet une distanciation et une transformation de la réalité qui peuvent s'avérer une porte d'entrée intéressante pour l'emploi des pronoms neutres en raison de l'aspect novateur qui est caractéristique du genre. Dans ces conditions, les œuvres de science-fiction agissent « comme un outil de réflexion sociale : soit on reproduit les conceptions en cours, soit on en présente des nouvelles. » (Arès, 2017 : 146-147)

Dans un autre ordre d'idées, l'on retrouve dans le corpus une place non négligeable accordée au lectorat des enfants et des adolescents. En effet, les trois romans jeunesse, un roman graphique et les deux albums pour enfants permettent de supposer qu'il y a une volonté de normaliser l'emploi des pronoms neutres et d'afficher la diversité des genres, et ce, dès la petite enfance.

Les livres imagés *Au Beau Débarras : La mitaine perdue* de Simon Boulerice et *L'enfant de fourrure, de plumes, d'écailles, de feuilles et de paillettes* de Kai Cheng Thom présentent tous deux un personnage non binaire désigné dans le premier cas par *ille* et dans le second par *iel*. La présence de pronoms non binaires dans les livres destinés aux jeunes enfants témoigne de la propagation des pronoms

neutres en littérature et peut constituer un indice que leur présence est de plus en plus fréquente dans la société.

Tableau 1 : Différents emplois des pronoms neutres

Différents usages des pronoms neutres	Nombre d'œuvres
PRONOM AU SINGULIER OU PLURIEL	
Pour désigner une personne non binaire	7
Pour désigner une personne dont le genre est indéterminé ou variable selon la préférence de la personne	8
Pour remplacer le <i>il</i> impersonnel	1
Pour désigner les enfants (dans une société futuriste)	1
Pour désigner tous les habitants (d'une société futuriste/fantastique)	2
Pour désigner tous les habitants (de la société réelle et moderne)	1
PRONOM AU PLURIEL SEULEMENT	
Pour désigner un groupe de personnes de genres mixtes (hommes, femmes, non-binaires)	10

5.4. La diversité d'emplois des pronoms neutres

Nous avons observé que trois emplois se démarquent dans les œuvres étudiées. Les pronoms neutres désignent souvent des groupes mixtes, composés de femmes, d'hommes ou de personnes de tous genres ; les personnes dont le genre est indéterminé ou varie selon leur ressenti et les individus qui ne se reconnaissent pas dans la binarité des genres. D'ailleurs, on note que, parfois, plus d'un emploi parmi ceux cités ci-dessus sont présents dans une même œuvre.

Dans le corpus, l'emploi le plus fréquent est lorsque le pronom neutre sert à désigner un groupe de personnes de genres différents ou indéterminés. Dans ce contexte, l'objectif est en fait de démasculiniser la langue française pour ne viser aucun genre en particulier. Cela s'explique par le fait que le français inclusif, souvent, « est compris comme un français dégenré et non pas comme un français de genre non-binaire. » (Ashley, 2019 : 2) Dans cette optique, lorsque *iel* est utilisé pour désigner une foule ou un groupe de personnes, le pronom inclut non seulement les femmes et les hommes, mais aussi les personnes non binaires.

Les autres emplois se retrouvent tous, à l'exception d'un, dans des œuvres de science-fiction. Ce genre de récit coïncide en effet avec les tentatives singulières et davantage isolées des auteurs. Par exemple, dans son roman *Requiem*, Alpheratz utilise le pronom *al* pour remplacer le *il* impersonnel, un usage qui ne se retrouve dans aucune autre œuvre. En voici un exemple : « Sa Pensée se mit à tour-

ner autour d'eux, et soudain, al ne restait plus rien au monde que sa révolution. » (Alpheratz, 2015 : 116) Dans l'un des récits du roman *Les Hérétiques* de l'auteure française Élyse Carré, les personnages évoluent dans un monde futuriste où la notion de genre a été rejetée et est dorénavant associée à une époque archaïque et bestiale. Les pronoms *ils* et *elles* ont été remplacés par le pronom *ol* pour désigner les êtres humains. En voici un exemple : « Et quand je dis ols, c'est uniquement pour ne pas vous choquer, jeune Ispao. Comprenez bien que là d'où ols viennent, ce sont encore des *ils* et des *elles*. » (Carré, 2020 : 129) En résumé, la majorité des auteurs utilisent les pronoms neutres pour témoigner de la non-binarité d'une personne, de la flexibilité de genre ou encore pour désigner des groupes mixtes.

5.5. L'impact sur la langue selon les différentes méthodes d'accord

L'utilisation des pronoms non binaires dans une langue genrée comme le français a nécessairement un effet sur son système d'accord. Le corpus permet d'observer comment les auteurs ont choisi d'adapter les méthodes d'accord lorsque des ajustements étaient nécessaires.

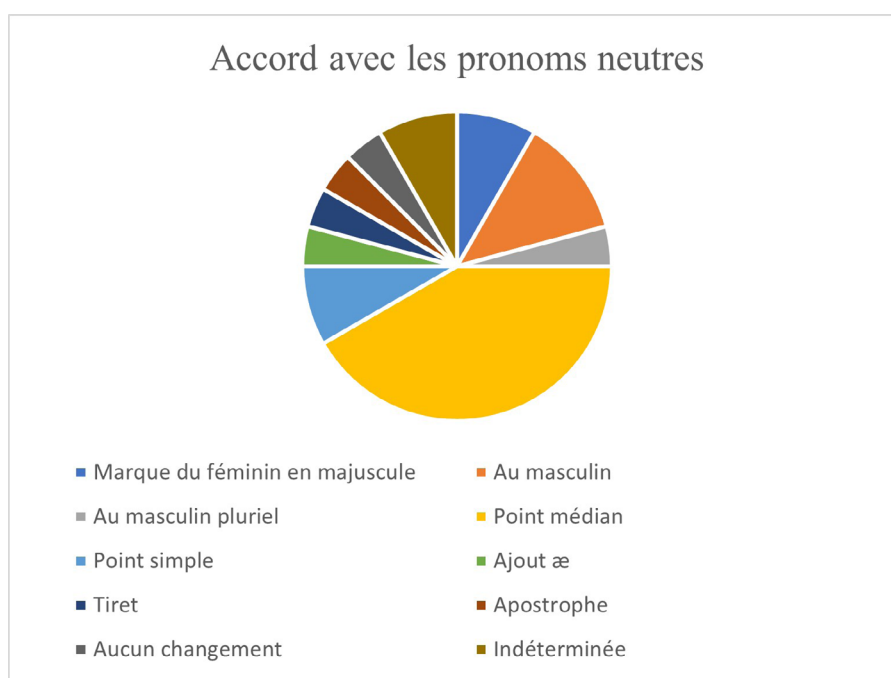


FIGURE 4 : DIFFÉRENTES MÉTHODES D'ACCORD UTILISÉES PARI MI LES ŒUVRES LITTÉRAIRES

La méthode la plus utilisée pour accorder un mot variable avec un pronom neutre est le point médian. En voici un exemple : « Ça faisait juste quelques mois que tu étais arrivé·e à Edmonton. On s'était croisé·es une fois avant à la même place, dans ce bar queer de la Plaza [...] Tu étais venu·e avec quelqu'un d'autre. » (Forget, 2018 : 18) Dans d'autres œuvres, la double flexion partielle (troncation)

est employée, mais avec le symbole du point simple, du tiret, de l'apostrophe et de la marque du féminin en majuscule. Ce sont toutes des méthodes équivalentes au point médian, permettant d'afficher la graphie du masculin et féminin.

« J'ai entendu dire/que d'autres aussi étaient sad/mais iels n'ont jamais dit/qu'iels étaient heureux.euses. » (Huerta, 2021 : 20)

« Sabe s'est réveillé-e dans la certitude la plus absolue, et iel n'avait jamais été aussi certain-e de quoi que ce soit, pas même des décisions qui nécessitent la certitude, mais cette fois-ci, Sabe est certain-e. » (Betasamosake Simpson, 2021 : 53)

« Illes se connaissaient pour certain'e's depuis vingt ans. » (Les Agglomérés, 2020 : 54)

« La plupart de nos opposantEs s'étaient simplement fatiguéEs. » (Atelier de l'Antémonde, 2018 : 112)

Finalement, certains ont choisi pour leur part d'employer le masculin générique, ne changeant pas la règle d'accord usuelle.

« Ol devait garder la tête haute, même seul. » (Carré, 2020 : 187)

« Iel dort toute la journée, fiévreux, et au réveil, c'est mon visage souriant qu'iel trouve. » (Calvo, 2020 : 63)

Dans l'ensemble du corpus, deux œuvres ne semblent pas avoir de ligne directrice claire en ce qui concerne les accords liés au pronom neutre. Le nombre restreint d'occurrences ne permet pas de déterminer une méthode, et nous les classons alors comme des démarches exploratoires. Par exemple, dans le roman *L'incivilité des fantômes* de Rivers Salomon, le personnage principal informe le lecteur que les enfants sont désignés par le pronom *iel*. Toutefois, ce n'est pas systématique. Dans l'extrait suivant, un personnage nommé Flick, identifié par *iel*, est aussi dit « la ». L'on se demande alors quelle est l'utilité du pronom neutre si le personnage concerné est genré quelques mots plus loin : « Je l'ai perdu, dit-iel avant de se mettre – enfin ! – à pleurer. /Tandis qu'iel versait des larmes, sa grand-maman la serrait fortement dans ses bras. » (Salomon, 2017 : 26) Par ailleurs, un autre personnage, enfant, est désigné par le pronom *il*, alors que les enfants devraient supposément être non genrés dans l'œuvre : « le petit Abe. [...] S'il se trompe, je recommence. Là, on en est à la lettre M. Il peut écrire quelques mots : bébé, miam-miam, dodo. » (Salomon, 2017 : 325) Ceci dit, même si l'usage du point médian ressort du lot, les méthodes restent diverses et contradictoires. Il apparaît clair que les auteurs sont toujours en phase d'exploration.

5.6. Les autres emplois neutres répertoriés

Toujours dans l'idée qu'aucun modèle clair ne ressort du corpus et, qu'au contraire, c'est la variété des façons de faire qui est mise de l'avant, certaines œuvres ont poussé la neutralisation de la langue plus loin. En effet, les deux tiers des œuvres, donc quatorze sur les vingt-et-une, ont eu recours à d'autres formes non binaires afin d'obtenir une langue entièrement non genrée. Ainsi, l'on retrouve les pronoms démonstratifs *cellui* ou *celuiel* (fusion de *celui/celle* et de *celui-ci/celle-ci*) et *çaux* (pour *celles/ceux*), le déterminant possessif *saon* (fusion de *sa/son*) ou encore le déterminant défini *lea* et *le.a* (pour *le/la*). Dans la plupart des cas, il existe plusieurs graphies pour un même cas. Un exemple frappant est la multitude de variantes du tonique *elles/eux*. Quatre œuvres proposent quatre variantes différentes : *ielleux*, *elleux*, *euels* et *aux*.

« Ce sont ielleux, les architectes de la révolution à venir. » (Bergeron, 2021 : 252)

« Les va-t'en-morts. On danse pour elleux. » (Damasio, 2019 : 607)

« Iels étaient chez euels. » (Rozenfeld, 2014 : 356)

« Mieux valait en imposer tout de suite à ces morveux et à ces donzelles [...] parce que le président avait besoin d'aux pour rajeunir son image. » (Alpheratz, 2015 : 123)

En conclusion, nous constatons qu'aucune tendance claire ne se dessine à l'intérieur de ce corpus. Ce qu'il est possible d'affirmer est que *iel* est le pronom non binaire le plus utilisé et que l'utilisation de pronoms neutres a subi une ascension importante au cours des dernières années en littérature. Cependant, la multitude de pronoms, d'utilisations et d'accords confirme que l'écriture non genrée est encore à son stade exploratoire : d'une œuvre à l'autre, c'est tout le système qui est susceptible de varier.

6. Analyse des définitions de *iel* dans les dictionnaires

6.1. Le Dico en ligne Le Robert et Le Petit Robert 2023

En octobre 2021, le *Dico en ligne Le Robert* publie un article à propos du pronom *iel*. Comme mentionné précédemment, l'entrée de ce néologisme dans la nomenclature du dictionnaire français a fait polémique à travers la presse écrite en France ainsi qu'au Québec, notamment en raison de sa description dite incomplète.

DÉFINITIONS

iel , **iels** pronom personnel

RARE Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. *L'usage du pronom iel dans la communication inclusive.* - REM. **ON ÉCRIT AUSSI** **ielle** , **ielles** .

FIGURE 5 : ARTICLE DU PRONOM IEL DANS LE DICO EN LIGNE LE ROBERT (OCTOBRE 2021)

En mai 2022, à la suite des diverses critiques publiées dans la presse, une nouvelle version de l'article *iel* est publiée dans le *Dico en ligne Le Robert*. Parmi les modifications effectuées, *Le Robert* n'a que partiellement pris en compte les critiques qui lui ont été adressées à l'automne précédent dans les médias.

iel

DÉFINITION	EXEMPLES
<p>DÉFINITION</p> <hr/> <p>Définition de iel , iels pronom personnel</p> <p>rare Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (<i>iel</i>) et du pluriel (<i>iels</i>), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. <i>iel se définit comme non binaire. Les stagiaires ont reçu les documents qu'iels doivent signer.</i></p>	

FIGURE 6 : ARTICLE DU PRONOM IEL DANS LE DICO EN LIGNE LE ROBERT (MAI 2022)

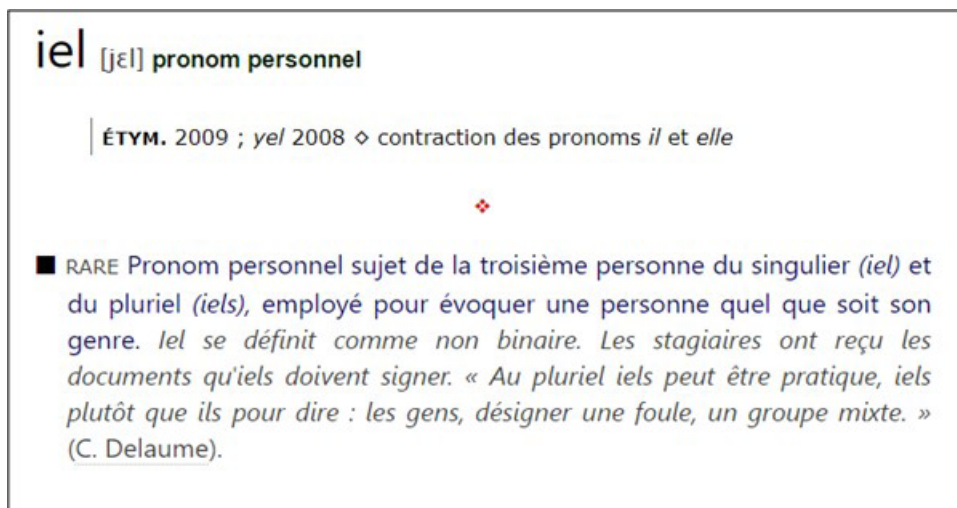
Aucune modification n'a été faite à la définition du pronom. Pour Séré Gabriel Beauchesne Lévesque, coordonnateur à l'organisme *TransEstrie*, celle-ci ne serait toujours pas représentative de son usage puisqu'on ne retrouve aucune mention de son utilisation parmi la communauté non binaire.

Cependant, l'ajout de deux nouveaux exemples a contribué à une meilleure compréhension de l'utilisation et des contextes d'emploi du pronom. En effet, le premier exemple « *iel se définit comme non binaire* » accorde une visibilité plus grande aux personnes qui ne s'identifient pas aux deux pôles de la binarité de genre. De plus, il exemplifie ce qu'évoque la définition, soit « une personne quel que soit son genre. » Dans le second exemple, *iel* est plutôt utilisé pour désigner un groupe de genres hétérogènes. Il faut relever que *Le Robert* a changé son exemplification pour que *iel* soit en usage, et non seulement en mention, comme dans la version antérieure. Chacun des deux exemples atteste en

fait deux sens distincts du pronom neutre. Ce sont d'ailleurs les deux usages les plus répertoriés dans notre corpus littéraire, ce qui montre que l'article de 2022 illustre davantage l'utilisation réelle de *iel*.

Un autre changement est le retrait de la variante *ielle*, laquelle était présente dans l'article de 2021. Il avait été reproché à cette graphie alternative d'incarner la version féminine du *iel*, qui serait alors la version masculine. Sophie Coignard, essayiste et journaliste, avait remis en question l'utilité de cette variante : « la neutralité serait-elle à géométrie variable, tantôt plus masculine, tantôt plus féminine, selon l'humeur du jour ? » (Coignard, 19 novembre 2021) Une seule occurrence du pronom *ielle* a été répertoriée dans toutes les œuvres de notre corpus, donnée qui appuie le choix du *Robert* de retirer cette variante de la version publiée en 2022.

Après être entré dans le *Dico en ligne Le Robert* dès octobre 2021, version gratuite et plus synthétique du *Petit Robert*, *iel* fait son entrée dans le millésime 2023 du *Petit Robert* en mai 2022.



iel [jɛl] pronom personnel

ÉTYM. 2009 ; *yel* 2008 ◊ contraction des pronoms *il* et *elle*

❖

■ RARE Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriel (*iels*), employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. *Iel se définit comme non binaire. Les stagiaires ont reçu les documents qu'iels doivent signer. « Au pluriel iels peut être pratique, iels plutôt que ils pour dire : les gens, désigner une foule, un groupe mixte. »* (C. Delaume).

FIGURE 7 : ARTICLE DU PRONOM IEL DANS LE PETIT ROBERT 2023

Ce qui le différencie de la version disponible en ligne est l'insertion d'une citation. Même si *iel* est employé en mention, cette dernière, citant une écrivaine française, octroie une crédibilité supplémentaire au dictionnaire en démontrant que *iel* est effectivement entré dans l'usage et n'est plus qu'exclusivement utilisé dans les cercles militants.

⇒ Pronom personnel

iel \jɛ\ neutre^[2]

Singulier	Pluriel
iel	iels
\jɛ\	

- (Néologisme) (Rare) (LGBT) Pronom de la troisième personne du singulier permettant de désigner les personnes, sans distinction de genre. — Note : Il sert notamment à désigner une personne ne s'inscrivant pas dans la binarité de genre masculin/féminin, ou dont le genre n'est pas connu.
 - [...] ; les jours où iels n'avaient pas l'occasion de parler un peu, juste tous les deux, iel se sentait vide. — (Carina Rozenfeld, *La Symphonie des abysses*, Robert Laffont, 2014, livre 1)
 - Ainsi démarra la journée d'Emil. Iel suivait bien évidemment les conseils de sa mère, continuant à affirmer qu'iel était un garçon, ce qui jusque là n'avait jamais été démenti. — (Olivia B. Smith, *Witch Hunt, Partie 1 : Le Legacy d'Olivia*, 4 mars 2016 → lire en ligne)
 - Pour les Ferreux.
Pour Ferenusia, découvert en même temps qu'Antoinette, quand iel avait débarqué à Paris un an auparavant.
Pour iels-mêmes, aussi. — (Cindy Van Wilder, *Les Outrepasseurs*, tome 4 : Férénesia, Gulf stream éditeur, 2017, chapitre 19)
 - Iago se débattit et parvint à se débarrasser de son premier assaillant mais, bien vite, iel fut submergé-e sous le nombre. — (Theodore Koshka, *Candombe Tango*, tome 3 : Les rivages du Styx, Villeneuve-de-Marsan : Mix Éditions, 2020, Introduction)
- (Néologisme) (Rare) (LGBT) Pronom tonique de la troisième personne du singulier neutre pouvant référer à une personne non-binaire.
 - C'est iel qu'a mené les deux heures d'entraînement. — (Alain Damasio, *Les Furtifs*, 2019)
 - Et sans surprise, c'est iel qui a l'arc narratif le plus intéressant de l'histoire, autour de sa relation à la religion juive. — (Marion Ollité, *Transparent s'achève sur un final musical coloré et doux-amer*, Konbini Biiinge, 27 septembre 2019 → lire en ligne)

FIGURE 8 : EXTRAIT DE L'ARTICLE DU PRONOM IEL DANS LE WIKTIONNAIRE

Le *Wiktionnaire*, dictionnaire en ligne gratuit écrit en français, opère de manière collaborative. Ainsi, son procédé ne respecte pas nécessairement les règles de la lexicographie traditionnelle auxquelles doivent habituellement se plier les dictionnaires officiels. Ce dictionnaire en ligne a lui aussi produit une description du pronom *iel*.

Contrairement au *Robert*, le *Wiktionnaire* décrit deux sens associés à *iel*. Ceux-ci comptent plusieurs indicateurs, dont *néologisme*, *rare* et *LGBT*. L'indicateur *néologisme* a bien sa place : *iel* est en effet un mot nouveau. L'indicateur *rare*, quant à lui, sous-entend la basse fréquence d'utilisation d'un mot. Dans certaines situations, ces deux indicateurs peuvent alors devenir redondants étant donné qu'un néologisme peut être encore méconnu et ainsi peu utilisé. Enfin, l'indicateur *LGBT* n'est pas tout à fait valide puisque les définitions du pronom neutre y attribuent à la fois la désignation d'une personne non binaire, mais également celle d'un groupe composé de personnes de genres hétérogènes.

Le *Wiktionnaire* se démarque du *Robert* en décrivant deux sens possibles de ce pronom neutre. En effet, la deuxième définition révèle le sens tonique de *iel*, qui demeure sous la forme écrite *iel*, comme c'est le cas avec le pronom *elle* (alors que *il* devient *lui* sous sa forme tonique). En plus, ces deux acceptations de *iel* ont été répertoriées dans notre corpus littéraire, ce qui démontre que l'une ou l'autre forme est bel et bien employée dans l'usage. Les nombreuses citations littéraires retrouvées dans le *Wiktionnaire* ajoutent de la crédibilité puisqu'elles exemplifient les accords possibles, dont l'utilisation du tiret ou du masculin générique. Le *Wiktionnaire* se démarque alors du *Robert*, qui ne présente que des exemples et une citation mais où *iel* est en mention et non en usage.

Plus bas dans l'article dédié à la description du pronom *iel*, des variantes et des synonymes de ce pronom sont affichés, ce qui n'est pas le cas dans les articles dans *Le Robert*.

Variantes orthographiques	
• yel	
Synonymes	
• ael	• ielle
• al	• ille
• el	• ol
	• ul
Dérivés	
• iel-même	
Vocabulaire apparenté par le sens	
• celleux	• ceuxelles
	• ellui

Néopronoms personnels de la troisième personne en français ^{[4][5]} (non standards ^[6])				
	Clitique			Tonique
Nombre	Sujet	Complément direct	Complément indirect	
Singulier	<i>iel, al, ael, ol, ille, ul</i> ^[N 4]	<i>le.a, le-a, la-e, ly</i>	<i>ellui, lo, lea, læ, li, lu</i>	<i>ellui, iel, al, ael, ol, ille, ul</i> (-même)
Pluriel	<i>iels, als, aels, ols, illes, uls</i>			<i>iels, als, aels, ols, illes, uls, elleux, euxes, auz</i> (-mêmes)

FIGURES 9 ET 10 : EXTRAITS DE L'ARTICLE DU PRONOM *IEL* DANS LE *WIKTIONNAIRE*

L'attestation d'une diversité de pronoms témoigne du fait que l'usage est encore instable. De ce fait, le *Wiktionnaire* ajoute un tableau indiquant les autres pronoms neutres, ce qui permet de voir comment il est possible de les utiliser. Cet ajout permet de pallier une critique faite envers *Le Robert* où plusieurs ont remarqué le manque d'indications quant à l'emploi de *iel* et à ses accords. D'ailleurs, Michel Feltin-Palas dénote deux difficultés rencontrées lors de l'utilisation de ce nouveau pronom. En effet, il n'y a aucun renseignement sur le mot et il n'y a aucune indication pour savoir comment l'accorder : « Sachant que les personnes concernées n'acceptent aucune [des formes binaires], il faudrait donc inventer également un nouveau type d'adjectifs qui ne soit perçu ni comme masculin ni comme féminin, puis, de proche en proche, une syntaxe neutre complète. » (Feltin-Palas, 21 novembre 2021)

7. Le Projet porc-épic : notre proposition

Compte tenu du mandat du Projet porc-épic, qui est de décrire les emplois sensibles, il nous semblait nécessaire de proposer notre version d'un article sur *iel*. Selon la tradition lexicographique, les dictionnaires de langue, tel *Le Robert*, ont pour fonction de décrire les usages les plus populaires, et ce, de manière tout à fait objective. Pour notre part, nous avons une approche distincte. Notre objectif est plutôt de proposer un article lexicographique qui prenne en compte tous les sens répertoriés

du pronom afin d'obtenir une définition plus vaste que le dictionnaire traditionnel, ce qui permettra à l'utilisateur d'avoir accès à tout ce à quoi *iel* peut référer.

Après avoir examiné les différents contextes d'utilisations des pronoms neutres dans les écrits littéraires en français auxquels nous avons pu avoir accès, le Projet porc-épic propose une fiche lexicographique qui décrit comment le néologisme *iel* est utilisé à l'époque actuelle.

IEL pronom personnel neutre

1. Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriel (*iels*) employé pour désigner une personne non binaire.

« *On était même en couple, Polly et moi, et je refusais qu'iel ne puisse pas venir à un endroit parce que tu y serais.* » (Forget, 2018)

« *Ah, et Ellie ne parle pas. [...] Et "iel" est non binaire.* » (Walden, 2019)

1.1. Pronom tonique

« *Cet empiètement sur l'espace sonore faisait badtriper Daphné, produisait en iel le contraire des effets attendus d'un spa.* » (Bah, 2021)

2. Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (*iel*) et du pluriel (*iels*) employé pour désigner une personne dont le genre est inconnu ou indéterminé.

« *Je ne sais pas quel est son vrai nom, ou son identité de genre, parce qu'iel ne parle pas.* » (Cheng Thom, 2021)

« *Iel est de quel sexe? C'est pas marqué. À lea regarder comme ça, si beau, iel pourrait être tout et rien.* » (Calvo, 2020)

2.1. Pronom tonique

« *Et puis Naïme devant, tout en nerf et débit mitraille, qui s'est proposée pour ouvrir, en éclairuse. [...] Impossible de dire si c'était un mec ou une meuf [...] C'est iel qu'a mené les deux heures d'entraînement.* » (Damasio, 2019)

Au plur. **IELS** Pronom personnel sujet de la troisième personne du pluriel employé pour désigner un groupe de personnes dont le genre est hétérogène.

« *Après les manifs de la semaine dernière, et surtout celle de samedi, iels seront nombreux à tenir.* » (Les Agglomérés, 2022)

« *Au fil des ateliers, je réalisais que plusieurs résident.e.s avaient déjà eu des jardins ou des terres, qu'iels connaissaient déjà tout ça par cœur.* » (O'Green, 2021)

REMARQUE : L'usage du pronom *iel*, tout comme l'écriture inclusive, est pour le moment instable. Il existe divers pronoms neutres autres que *iel* (ex : *al, ille, ol*), qu'ils soient sujet ou pronom tonique (*luiel, ellui, elleux*, etc.), ainsi que plusieurs usages et méthodes d'accord.

8. Conclusion

Le débat dans les journaux à l'automne 2021 à propos de l'ajout du pronom neutre *iel* dans le *Dico en ligne* a mis à l'avant-plan les diverses justifications du pour et du contre au sujet de la décision du *Robert*.

Par la présentation de ce conflit idéologique et social, nous avons voulu, dans un premier temps, rendre compte de notre analyse de l'article *iel* du *Robert*. À la suite de nos recherches, nous croyons pouvoir affirmer que la description de *iel* faite par *Le Robert* est incomplète. En effet, la définition du pronom est inadéquate, comme nous l'avons démontré dans la section 3.2, et l'absence d'indications sur l'accord des mots qui l'entourent (adjectifs, participes passés, déterminants, etc.) ne permet pas aux usagers d'avoir toutes les informations nécessaires pour utiliser l'écriture inclusive. Nous pensons donc que la décision du *Robert* n'était pas pondérée : les emplois de *iel* sont nombreux et instables dans l'usage, et l'article ne correspond pas à ces emplois actuels.

Dans un second temps, nos recherches montrent que le néologisme *iel* est sans aucun doute le pronom neutre le plus popularisé présentement. Employé dans des œuvres de tout genre et de lectorats différents, il semble être par ailleurs le pronom privilégié en traduction comme équivalent au pronom neutre anglais *they*. L'on note aussi que le sens le plus fréquent, soit lorsqu'il désigne un groupe de personnes de genres divers, se retrouve dans plusieurs œuvres n'ayant pas pour thème le genre ou l'identité.

L'article lexicographique que nous avons proposé atteste les sens que nous avons trouvés dans les contextes (à l'exception des sens exclusifs au genre de la science-fiction). Notre article permet également de préciser, à l'aide de citations et d'une remarque, que l'écriture inclusive est très instable présentement. Sachant que les emplois polémiques sont susceptibles de varier très rapidement dans le temps et même d'être associés à plusieurs emplois contradictoires, il n'est pas réaliste que les dictionnaires traditionnels puissent tenir compte de ces variations. C'est pourquoi le Projet porc-épic prend en considération ces emplois.

Le débat concernant l'écriture inclusive n'en est qu'à ses débuts. En octobre 2022, le gouvernement fédéral a ajouté au *Portail linguistique du Canada* plusieurs recommandations à ce sujet. Le gouvernement du Canada appuie notamment ses recommandations sur la décision du *Robert* d'intégrer *iel* à son dictionnaire.

Le portail du gouvernement suggère, entre autres, l'utilisation du point médian (les réfugié·es), les formules non genrées (*électorat* au lieu d'*électeurs et électrices*) et les néologismes neutres (*luiel, quiel, lea*, etc.). Même s'il est spécifié que l'écriture inclusive devrait être employée seulement pour s'adresser à une personne non binaire ou pour y faire référence, les recommandations du gouvernement fédéral font réagir. En effet, l'article de Radio-Canada rapportant cette nouvelle présente les propos contradictoires de quelques personnes interviewées. D'un côté, Nikita Kamblé-Bagal, doctorante à l'Université d'Ottawa, exprime son souhait que l'écriture inclusive soit enseignée et accessible alors que, d'un autre côté, l'écrivaine et journaliste Marie-Andrée Lamontagne remet en question cet «*aveu de torsion, de violence même ou certainement d'artifices qui est imposé à la langue française au nom de l'inclusion* » alors que l'écriture inclusive ne pourrait être qu'un effet de mode (Boutin, 2022).

Ainsi, il faudra rester attentif en ce qui concerne l'évolution de l'utilisation de *iel* et de l'écriture inclusive dans les prochaines années, question de voir s'ils seront encore plus popularisés, voire officialisés, ou, au contraire, s'ils n'auront été que de passage.

Références

Corpus d'œuvres littéraires rédigées en français

Alpheratz (2015), *Requiem*, CreateSpace Independent Publishing Platform.

Atelier de l'Antémonde (2018), *Bâtir aussi*, Paris, Éditions Cambourakis.

Bah, Valérie (2021), *Les Enragé.es*, Montréal, Éditions du remue-ménage.

Bergeron, Chris (2021), *Valide*, Montréal, Éditions XYZ.

Boulerice, Simon (2019), *Au Beau Débarras : La mitaine perdue*, Montréal, Québec Amérique.

Calvo, Sabrina (2020), « Considère le nénufar », dans Stuart Calvo (dir.), *Sauve qui peut : demain la santé*, Clamart (France), La Volte, p. 615-651.

Carré, Élyse (2020), *Les Hérétiques*, Paris, Éditions Inculte.

Damasio, Alain (2019), *Les furtifs*, Clamart (France), La Volte.

Forget, Jean-Guy (2018), *After*, Québec, Septentrion, coll. « Hamac ».

Koshka, Théodore (2020), « Fall », dans Stuart Calvo (dir.), *Sauve qui peut : demain la santé*, Clamart (France), La Volte, p. 535-593.

Les Aggloméré-e-s (2022), *Subtil Béton*, Nantes (France), Éditions l'Atalante.

O'Green, Pattie (2021), *Manifeste céleste : aventures spirituelles en bottes à cap*, Montréal, Éditions du remue-ménage.

Rozenfeld, Carina (2014), *La symphonie des abysses*, Paris, Éditions Robert Laffont.

Van Wilder, Cindy (2017), *Les Outrepasseurs : Ferenusia*, Saint-Herblain (France), Gulf stream.

Corpus d'œuvres littéraires traduites en français

Betasamosake Simpson, Leanne (2021), *Noopiming : remède pour guérir de la blancheur*, Montréal, Mémoire d'encrier. [Titre original : *Noopiming : The Cure for White Ladies*, Toronto, House of Anansi Press, 2020. Traduit de l'anglais par Arianne Desrochers.]

Cheng Thom, Kai (2019), *L'enfant de fourrure, de plumes, d'écaillés, de feuilles et de paillettes*, Montréal, Éditions Dent-de-lion. [Titre original : *From the stars in the sky to the fish in the sea*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2017. Traduit de l'anglais par Kama La Mackerel.]

Cheng Thom, Kai (2021), *Fèms magnifiques et dangereuses : mémoires affabulées d'une fille trans*, Montréal, Éditions XYZ. [Titre original : *Fierce Femmes and Notorious Liars: A Dangerous Trans Girl's Confabulous Memoir*, Montréal, Metonymy Press, 2016. Traduit de l'anglais par Kama La Mackerel.]

Huerta, Marcela (2021), *Tropico*, Montréal, Triptyque. [Titre original : *Tropico*, Montréal, Metatron Press, 2017. Traduit de l'anglais par Daphné B.]

Leckie, Ann (2018), *Provenance*, Paris, Les Éditions J'ai Lu, coll. « Nouveaux millénaires ». [Titre original : *Provenance*, New York, Orbit Books, 2017. Traduit de l'anglais par Patrick Marcel.]

Solomon, Rivers (2017), *L'incivilité des fantômes*, Bussy-Saint-Martin (France), Aux forges de Vulcain. [Titre original : *An Unkindness of Ghosts*, Brooklyn, Akashic Books, 2017. Traduit de l'anglais par Francis Guévremont.]

Walden, Tillie (2019), *Dans un rayon de soleil*, Paris, Gallimard. [Titre original : *On a Sunbeam*, New York, First Second, 2018. Traduit de l'anglais par Alice Marchand.]

Corpus d'articles journalistiques

Arfeuille, Elise (2022), « “iel”, un questionnement linguistique et sociétal », *eurojournalist*, 18 août.

Arsenault, Danielle (2021), « Le pronom “iel” maintenant dans le Dictionnaire Robert », *98.5 FM*, 18 novembre.

Bergeron, Steve (2021), « Parle avec iel », *La Tribune*, 28 novembre.

Bergeron, Steve (2021), « Quand féminin et masculin se télescopent », *La Tribune*, 4 décembre.

Bergeron, Steve (2022), « Les nouveaux locataires du Robert », *La Tribune*, 15 mai.

Berthelie, Anthony (2021), « “iel” dans le dictionnaire : Blanquer et Moreno pas d'accord », *HuffPost*, 18 novembre.

Billault, Julie (2021), « Dans l'iel du cyclone », *Libération*, 1^{er} décembre.

Bock-Côté, Mathieu (2021), « La wokisation du Petit Robert », *Le Journal de Montréal*, 21 novembre.

Bouchaud, Gabriel (2021), « Alain Borer : “Valider le pronom *iel* est un acte d'autocolonisation” », *Le Point*, 22 novembre.

Campistron, Marie et Ronan Tésorière (2021), « Le Petit Robert intègre “iel” : “Il est surprenant que ce pronom n'ait pas fait son entrée plus tôt” », *Le Parisien*, 17 novembre.

Coignard, Sophie (2021), « Coignard – Le “iel” peut attendre! », *Le Point*, 19 novembre.

Combes, Francis et Patricia Latour (2021), « Ferons-nous notre miel de “iel”? », *L'Humanité*, 9 décembre.

Develey, Alice (2022), « Le Petit Robert persiste et signe avec le “iel” », *Le Figaro*, 17 mai.

Develey, Alice, de Gestas, Maguelonne et Marie-Liévine Michalik (2021), « “iel”, le nouveau combat des partisans de l'écriture inclusive », *Le Figaro*, 19 novembre.

- ELLE.fr (2022), « Le pronom “iel” fait son entrée dans la version papier du dictionnaire “Le Robert” », *ELLE Québec*, 18 mai.
- Fauvel, Marie (2021), « Le pronom iel oppose débats sociétal et orthographique », *Sud-Ouest*, 20 novembre.
- Feltin-Palas, Michel (2021), « Entrée de “iel” dans Le Robert : une démarque plus idéologique que lexicographique », *L'Express*, 21 novembre.
- Giuliani, Emmanuelle et Elhia Pascal-Heilmann (2021), « Identités de genre, Le Petit Robert va-t-il trop vite? », *La Croix*, 18 novembre.
- Gonzague, Arnaud (2021), « “Iel” a-t-il sa place dans les dictionnaires? », *L'Obs*, 22 novembre.
- Goudreault, David (2021), « Pour que “iels” give a damn », *La Presse*, 5 décembre.
- Goudreault, Zacharie (2021), « Le Larousse n'est pas prêt à emboîter le pas avec l'ajout du pronom “iel” », *Le Devoir*, 19 novembre.
- J.-Marsan, Marilou (2021), « Le défi de l'enseignement du pronom iel », *Le Devoir*, 27 novembre.
- Lalonde, Catherine (2021), « Ce “iel” qui dérange et qui dégenre », *Le Devoir*, 18 novembre.
- Larocque, Véronique (2021), « L'entrée du pronom “iel” dans Le Robert sème la controverse », *La Presse*, 18 novembre.
- Lavoie, Frédérick (2021), « Iels aiment la langue française », *Le Quotidien*, 18 novembre.
- Le Fol, Sébastien (2021), « [Édito] Le danger “woke” », *Le Télégramme*, 18 novembre.
- LePoint.Fr (2021), « La culture woke et le pronom personnel “iel” intègrent le dictionnaire », *Le Point*, 15 novembre.
- M., A. (2021), « Le pronom “iel” entre au Petit Robert, le dictionnaire se défend de “wokisme aigu” », *Nord éclair*, 17 novembre.
- Nadeau, Jean-Benoît (2021), « Iel : on se calme », *L'Actualité*, 20 novembre.
- Rouart, Jean-Marie (2021), « Le pronom factice “iel” dans le Robert, ou le virus de la déconstruction de notre langue », *Le Figaro*, 20 novembre.
- 20 minutes avec AFP (2022), « Écriture inclusive : Le dictionnaire Le Robert fait disparaître la graphie féminisée de “iel” pour sa version imprimée », *20 minutes*, 11 mai.

Sources citées

- Alpheratz (2020), *EConférence : un genre neutre binaire ou non binaire?*, disponible sur <https://www.alpheratz.fr/linguistique/econference-un-genre-neutre-binaire-ou-non-binaire/>. [Page consultée le 24 mars 2023.]

- Arès, Mathieu (2017), *A PARADIGM OF EARTH : traduction performative et science-fiction queer*, mémoire de maîtrise, Sherbrooke, Université de Sherbrooke.
- Ashley, Florence (2019), « Les personnes non-binaires en français : une perspective concernée et militante », *H-France Salon*, n° 11, p. 14. [Page consultée le 20 septembre 2022.]
- Banque de dépannage linguistique (n. d.)*, *Rédaction épïcène, formulation neutre, rédaction non binaire et écriture inclusive*, disponible sur <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25421/la-redaction-et-la-communication/feminisation-et-redaction-epicene/redaction-epicene/formulation-neutre/redaction-epicene-formulation-neutre-redaction-non-binaire-et-ecriture-inclusive>. [Page consultée le 24 mars 2023.]
- CEFAN (2022), *Le français contemporain*, disponible sur https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s9_Fr-contemporain.htm#4_L%C3%A9pineuse_question_de_l%E2%80%99orthographe_fran%C3%A7aise. [Page consultée le 23 septembre 2022.]
- Emond, Sébastien (2019), *#monâme*, Montréal, Éditions HASHTAG.
- Grunenwald, Noémie (2021), *Sur les bouts de la langue : traduire en féministe/s*, Lille (France), Éditions La Contre Allée, coll. « Contrebande ».
- Leckie, Ann (2015). *Les chroniques du Radch*, vol. 1 : *La justice de l'ancillaire*, Paris, Les Éditions J'ai lu, coll. « Nouveaux millénaires ». [Titre original : *Imperial Radch*, vol. 1 : *Ancillary Justice*, New York, Orbit Books, 2013. Traduit de l'anglais par Patrick Marcel.]
- Solomon, Rivers (2020). *Les Abysses*, Bussy-Saint-Martin (France), Aux Forges de Vulcain. [Titre original : *The Deep*, New York, Saga Press, 2019. Traduit de l'anglais par Francis Guévremont.]
- Stewart, Ketty (2020). « Lozapéridole 50 mg comprimée pelliculée », dans Stuart Calvo (dir.), *Sauve qui peut : demain la santé*, Clamart (France), Éditions La Volte, p. 501-533.